

Résumé de la CONFÉRENCE ORGANISÉE LE 09 JANVIER 2026 PAR L'ASSOCIATION LE LÉZARD À CÉRET 66

Conférencier Michel Sauvant, ancien ingénieur en systèmes d'informations

1^{ère} Partie : RAPPELS SUR L'ÉTUDE CLASSIQUE DES NOMS DE LIEUX

1 – Définitions liées à la science qui étudie les anciens noms de lieux

Toponyme = Nom propre d'un lieu au sens strict ; mais dans un sens plus large cela peut concerter les autres noms propres transcrits sur les cartes géographiques (Noms de sanctuaires, de rivières, de voies, de différents types de territoires, etc ...).

NB.1 : Un toponyme peut être composé de plusieurs mots (Exemples : *Le Boulou* ; *Place de la République*). Certains noms comportent des tirets entre des mots de leur expression (Exemple : Château-Roussillon, Saint-Génis des Fontaines, Argelès-sur-Mer). Il y a toujours un tiret entre les mots « Saint » ou « Sainte » ou leurs abréviations et le nom propre qui suit.

NB.2 : Beaucoup de toponymes sont employés avec un nom commun qui les précède pour rappeler la nature physique du lieu (Exemples : *Pic du Canigou*, *Pont-de-Reyners*) ; ce nom commun peut néanmoins être employé avec une majuscule, même si l'étude de l'origine ne concerne que le vrai nom propre.

NB.3 : Dans les régions où plusieurs langues sont pratiquées un toponyme peut avoir une orthographe spécifique à chaque langue locale ; ceci existe pour des toponymes de notre Pays Catalan en France.

NB.4 : D'une part plusieurs toponymes peuvent être semblables dans une région, d'autre part certains toponymes peuvent être une expression contenant un toponyme proche (ex. : St-André-de-Sorède).

Toponymie = Étude des noms de lieux pour retrouver leurs origines et leurs évolutions depuis leurs créations. Cette étude fait appel principalement à beaucoup de connaissances linguistiques comme cela va être expliqué ci-dessous.

NB. La Toponymie n'est pas une science exacte, car il n'est pas toujours possible de trouver l'origine de certains noms, et également de choisir entre les hypothèses faites pour l'origine de certains noms.

Toponymiste = Spécialiste en toponymie.

Mention ancienne d'un toponyme = Toute citation d'un toponyme relevée dans un document ancien dont la date est mise entre parenthèses après une telle mention. L'origine du toponyme est quelquefois bien plus ancienne que la date de la 1^{ère} mention.

NB. Dans des documents différents d'une même époque on peut avoir des mentions d'un même toponyme avec des orthographies différentes. L'une des mentions anciennes d'un nom peut être la transcription correcte du vrai nom vernaculaire (ou nom populaire) à la date indiquée. Mais certaines mentions sont des interprétations mauvaises du nom vernaculaire par l'auteur de l'acte mentionnant. Parmi ces mauvaises mentions il peut y avoir une relatinisation de l'origine imaginée par le notaire auteur d'un acte officiel en latin. Au Moyen Age, c'est-à-dire au moins 5 siècles après la création d'un toponyme en latin classique, la relatinisation imaginée comme origine latine du nom a peu de chance d'être la bonne. L'exemple des mentions diverses de Pélilla-la-Rivière du 9^e s. au 14^e s. en est une preuve, car on y trouve 4 relatinisations différentes qui se perpétuent durant au moins 4 siècles.

Substrat toponymique = Ensemble de noms de lieux créés dans le passé au sein d'un territoire où il existait une langue populaire homogène et peu changeante durant la création de ces noms.

Les toponymistes parlent dans notre région de : a/ Traces d'un substrat celte, dont une partie est un sous-substrat gaulois ; b/ Traces d'un substrat grec sur les côtes ; c/ Traces d'un substrat latin classique ; d/ Traces d'un substrat pré-catalan ; e/ Un abondant substrat catalan ; f/ Un substrat français.

NB. Il ne semble pas y avoir de traces de substrat wisigothique, ni de substrat franc carolingien.

Les langues évoquées dans cette liste sont dites indoeuropéennes. Par contre il existe une hypothèse de traces de substrat dans une langue pré-basque et pré-indoeuropéenne datant d'au moins 4000 ans.

2- Méthode classique pour étudier les toponymes considérés comme créés individuellement :

1^{ère} étape : Analyse critique des hypothèses d'origines du nom de lieu déjà faites par des toponymistes.

2^e étape : Analyse critique des anciennes mentions du nom étudié. Pierre Ponsich et Joan Coromines ont rassemblé suffisamment de mentions anciennes pour qu'on utilise leurs listes. On doit y sélectionner d'abord les mentions qui paraissent cohérentes avec une évolution phonétique des langues successives

pratiquées en ce lieu dans le passé. NB. Il vaut mieux exclure les mentions douteuses. Langues pour notre région : *ligure, celtique, gaulois, latin classique, latin médiéval /langue romane, catalan, français*.

3^e étape : Rapprochement avec des noms de lieux qui semblent similaires dans leur écriture dans un cadre d'évolution linguistique similaire. Les mentions sélectionnées les plus anciennes peuvent être rapprochées du vocabulaire de l'époque pour trouver une relation entre le nom d'une mention avec la morphologie du lieu, ou avec un nom de famille ayant bien existé, ou avec une activité locale d'époque.

4^e étape : Étude étymologique : Une forme du nom rapprochée avec une langue du passé peut conduire à des possibles décompositions du nom du type suivant : 'Préfixe(s) + racine(s) + suffixe(s)'. Alors, si l'environnement du lieu (géographie, géologie, biologie, histoire,..) s'accorde avec le sens d'une possible décomposition, on a une hypothèse d'origine du nom. Mais attention cette méthode peut conduire à plusieurs hypothèses parmi lesquelles il faudra choisir grâce au recueil d'autres données, ou à la révision des données traitées.

5^e étape : Approfondissement des étapes précédentes par deux approches très rigoureuses dites «synchronique» et «diachronique». Voici comment les toponymistes définissent ces 2 approches :

Approche synchronique : On se projette dans le lieu à une certaine époque et on rassemble toutes les données factuelles qu'on peut retrouver dans l'histoire, la géographie, la langue, l'économie, la sociologie du lieu et de son environnement de vie. Alors l'un des faits pourra aider à classer les hypothèses déjà faites ou à en ajouter d'autres. NB. Il faut parfois choisir une autre époque ou une autre langue d'origine possible, et recommencer.

Approche diachronique : Toute hypothèse d'origine envisagée doit être soumise à cette approche qui doit reconstituer toute l'évolution du toponyme parlé durant son existence. Il faut se référer à la phonétique historique régionale qui est l'étude des évolutions des mots des langues parlées depuis leurs origines ; ces évolutions ont une influence sur l'évolution de la prononciation des noms propres et donc sur l'évolution de leurs orthographies. Il faut aussi faire attention à l'évolution différente des parties accentuées de celles des parties non accentuées, car les parties non accentuées peuvent disparaître dans les toponymes longs. Il est ensuite nécessaire de comparer l'évolution reconstituée avec celle des mentions anciennes, pour estimer la cohérence entre les résultats de l'étude diachronique avec la partie des mentions anciennes qui pouvaient avoir été fidèles au nom vernaculaire. S'il n'y a pas cohérence avec les mentions des 16^e à 18^e siècles (en général les plus fidèles au nom vernaculaire), alors il faut chercher l'erreur dans l'approche diachronique, ou trouver une éventuelle remotivation (cf. 6^e étape).

6^e étape : Que penser et que faire si on n'a pas trouvé une origine du nom avec une preuve suffisante ?

- Il ne faut pas inventer pour un lieu un nom d'ancien propriétaire sans preuve de l'existence de ce nom de famille dans la région à une époque cohérente avec celle de l'étude.
- Il peut y avoir eu une remotivation d'un toponyme à une époque où celui-ci n'avait plus de sens pour ses usagers. En général l'auteur, ou les auteurs, d'une remotivation redonne(nt) un sens au toponyme en choisissant un nouveau nom qui lui ressemble phonétiquement et qui a un sens dans la langue courante du moment (Les toponymistes appellent cela une «attraction paronymique»). Le nouveau sens est en général lié à une caractéristique géophysique, ou agricole du lieu. Une remotivation est toujours une rupture dans l'évolution diachronique du nom. Le toponymiste doit donc la justifier en donnant la preuve que le nouveau nom choisi est compatible avec le vocabulaire de la langue courante locale au moment de la remotivation. NB. Les remotivations avaient plus de chances de se produire sur des toponymes mineurs (= peu utilisés par la population environnante), et pendant le Haut Moyen Age wisigothique où l'analphabétisme était très important et où le latin parlé s'est dégradé vite.
- Il peut aussi y avoir eu des créations de toponymes considérées comme inhabituelles, voire anormales pour les toponymistes. Elles peuvent résulter d'initiatives très particulières par des hommes de pouvoir. Les toponymistes parlent alors d'une «**toponymie dirigée**».

La 2^e partie ci-dessous va introduire **un important substrat latin et paléochrétien à caractéristiques exceptionnelles et résultant d'une toponymie dirigée** et concernant un grand territoire.

2^e Partie : PRÉSENTATION DE LA DÉCOUVERTE DU SUBSTRAT TOPOONYMIQUE PALÉOCHRÉTIEN

1- Introduction

- En 2006, j'ai découvert un **substrat toponymique exceptionnel** par diverses caractéristiques.
N.B. Il n'existe aucune référence bibliographique à l'existence de ce substrat systémique.
- **Environ 600 noms de lieux créés en latin, durant tout le 4^e siècle,** ont été reconstituées.
- Leurs significations d'origine sont liées à des **faits paléochrétiens connus des historiens**.
- Il y aussi environ **300 hypothèses d'origines de sanctuaires chrétiens créés en fin de 4^e siècle**.
- Son territoire est constitué des **bassins de l'Agly, de la Têt, du Tech et des petits fleuves côtiers entre le Barcarès et Cerbère**. C'était le territoire d'un diocèse romain civil au début du 4^e siècle.
- Les 3 créateurs successifs faisaient partie d'une **famille Cornelianus**. Leur substrat contenait des données identitaires (noms complets, lieux d'habitation, tumuli d'inhumation). Leurs surnoms (= cognomens) respectifs étaient **Stevus, Stevelus** (= fils de Stevus), **Steverilus** (= fils de Stevelus).
- **Leurs modes de création des noms de lieux et des sanctuaires furent très particuliers**, car ils résultent du fait que les créateurs ont détourné l'usage populaire des noms de lieux afin de *pouvoir mémoriser dans leur substrat toponymique des textes et des schémas, comme cela va être expliqué*.
- Ces caractéristiques exceptionnelles du substrat ont un impact sur l'étude de tous ses toponymes.

2 - Modes de création des toponymes du substrat systémique paléochrétien

- **Un assemblage** est un ensemble de toponymes, et éventuellement de sanctuaires, créés pour *mémoriser un texte (d'une ou plusieurs phrases), ou un schéma de symbole paléochrétien*. Les assemblages reconstitués ont les sens globaux suivants : *Une chronique de faits des années 304 à 359, un résumé de la Crucifixion du Christ, un résumé de la descente de Croix, une Piéta, une Croix avec les 5 plaies du Christ, un labarum à 4 lettres, un chrisme à 9 lettres dont 5 ajoutées aux 4 lettres du labarum, une Colombe debout, une colombe volante, un Cierge pascal, les données familiales identitaires*.
- **Un sous-assemblage** est une partie d'un assemblage ayant un sens qui lui est propre ; cela concerne chacune des 9 lettres évoquées ; cela concerne aussi les 2 assemblages ayant chacun 2 parties réalisées par 2 créateurs successifs, car le 1^{er} créateur était décédé avant d'avoir fini.
- **Une triade** est un ensemble de **3 toponymes proches** géographiquement, ou géométriquement (= les 3 sur une même droite, ou sur une même courbe) ; **ces 3 toponymes en latin ont servi à mémoriser une phrase** de construction simple, à savoir : **[sujet, ou expression sujet] + [verbe, ou expression verbale, ou sous-entendu du verbe latin «est» (=fr. «est») ou «sunt» (=fr. «sont»)] + [adjectif, ou complément, ou expression équivalente]**. N.B. Il y a de nombreux exemples plus loin.
- Donc dès leur création **il y a, entre les noms de lieux d'une triade, deux relations** : une relation de proximité et une de relation sémantique afin de mémoriser une phrase. N.B. Parfois la phrase est remplacée par une **énumération** (ou liste) de **3 noms ayant une parenté sémantique**.
- **Un schéma est un ensemble de triades associées, ou non, à un ensemble de sanctuaires chrétiens «balisant» le schéma ; entre ces noms et ces sanctuaires le créateur du schéma a créé une relation sémantique liée à la chose représentée, ainsi qu'une relation géométrique** du 1^{er} type suivant, avec éventuellement ajout du 2^e et/ou du 3^e type suivants :
 - **1^{er} type** : Présence de tout ou partie des lieux du schéma sur une courbe virtuelle qu'il faut reconstituer en fonction de la chose représentée ; certaines parties de la courbe peuvent être droites, circulaires ou elliptiques ou autres. Les lieux hors de la courbe font partie des triades.
 - **2^e type** : Des distances sont égales entre certains lieux du schéma.
 - **3^e type** : Des distances sont des multiples simples de milles romains entre certains lieux.

3 - Modes de création de 3 réseaux topographiques majeurs et des réseaux complémentaires.

- **1^{er} réseau : Points hauts nommés par Stevelus «Stella» (=fr. étoile >> guide au 4^e s.).** (cf. p11)
- **2^e réseau topographique : Sanctuaires Michaelus** (=St-Michel /St-Miquel) créé par Stevelus.
- **3^e réseau topographique : Sanctuaires Stephanus** (=St-Etienne /St-Estève) créé par Steverilus.
- Par rapport à ces 3 réseaux tous les autres sanctuaires du substrat paléochrétien ont été positionnés à l'aide d'opérations complémentaires de triangulations topographiques.
- **Ainsi des réseaux complémentaires de sanctuaires** ont été consacrés à quelques autres Saints (*Eulalie, Pierre, les 2 Jean, Laurent, Jacques, Saturnin, ...*).
- **Les 2^e et 3^e réseaux topographiques peuvent comporter dans leurs alignements des points du réseau Stella**, points hauts très utiles aux topographes pour des visées de loin.

- **Les réseaux complémentaires peuvent comporter dans leurs alignements des lieux *Stella* du 1^{er} réseau et des lieux de sanctuaires d'un des 2^e et 3^e réseaux.** Ainsi ils contribuent à compléter l'une des 2 cartes globales créées par l'une par *Stevelus*, l'autre par *Stevelius*.
- Le traces de ces réseaux de triangulations topographiques sont aujourd'hui reconstituables sur une carte à bonne échelle, car **très peu de sanctuaires ont changé de position depuis le 4^e siècle.** Ces derniers ont été peu déplacés soit pour être plus grands, soit suite à une destruction.
- Les assemblages ne partagent aucun objet (= toponyme ou sanctuaire) entre eux, sauf des toponymes du 1^{er} réseau majeur et des sanctuaires du 2^e ou du 3^e réseau majeurs.
- Grâce à ces traces de triangulations de création de réseaux de sanctuaires, les archéologues pourront savoir où chercher dans le sol *les vestiges éventuels de sanctuaires créés au 4^e siècle.*
- **Un texte toponymique** est composé de *suites géographiques* (dans une vallée, le long d'un fleuve, ou une autre option) de triades parmi lesquelles deux triades côté à côté mémorisent deux phrases successives du texte toponymique. Cette succession est rompue quand il fallait créer une nouvelle suite dans un autre espace géographique contigu (cf. figure p.9)
- **Un schéma toponymique** est une transposition sur le terrain d'un brouillon de schéma conçu sur une carte à bonne échelle par son créateur ; sa trame est composée de 2 types d'objets : d'une part des sanctuaires créés aux points-clés du schéma et d'autre part d'une ou deux triades, près de chacun de ces sanctuaires, pour décrire le point-clé correspondant. Pour certains schémas sur une courbe simple (droite, cercle, ellipse) ce peut être une liste de 3, 6, 9, ou 12 toponymes isolés qui sont mis pour décrire des points-clés du brouillon du schéma ; dans ce cas-là la ligne géométrique à reconstituer du schéma est jalonnée à la fois de sanctuaires et de toponymes.
- **La reconstitution du schéma, par le découvreur d'un schéma du substrat,** consiste à faire une transposition inverse sur une carte géographique actuelle. Quand il a retrouvé un large ensemble de sanctuaires et de toponymes, il a positionné les points-clés. Les lignes entre les points-clés sont imaginables du fait qu'il sait en général ce que représente globalement le schéma grâce à une ou deux triades d'annonce mises par le créateur du schéma (Schéma du Chrisme pp.12 15).
- **La codification d'un nombre** par les créateurs consistait à créer un toponyme composé des premières syllabes des mots latins désignant le nombre à coder. Exemple (cf. Tableau 1 pp.39 40).
- **La codification des noms des 6 domiciles** de descendants de *Stevus* consistait à utiliser le lien généalogique du propriétaire avec *Stevus*. Exemple pour la demeure de *Stevelus* : « *mansio *Stevi *eri », signifiant «demeure de l'héritier de *Stevus* ». Nom actuel *Estoer / Estoher*.
- Ces modes de création permettent de **qualifier le substrat de « système toponymique »** du fait des divers objets (toponymes et sanctuaires) des assemblages et des diverses relations qui existent entre les caractéristiques de ces objets et qui permettent de donner un sens à chaque assemblage comme la science sémiotique peut nous nous l'apprendre.

4 - Conséquences de certains évènements historiques sur le système toponymique paléochrétien

- Les 3 créateurs des noms et leurs proches étaient probablement les responsables des mines de fer et des forges de leur époque (hypothèse liée aux emplacements de leurs 8 lieux d'habitations familiaux). La christianisation intense au 4^e siècle et le pouvoir important des créateurs du substrat toponymique a fait que la population a adopté les nouveaux noms de lieux.
- La chute de l'Empire romain d'Occident et l'arrivée des Wisigoths au milieu du 5^e siècle ont entraîné une mauvaise conservation des toponymes du système toponymique paléochrétien. La langue latine populaire s'est vite dégradée. Les noms de lieux longs et complexes ont vite perdu une partie de leurs lettres en même temps que leurs significations érudites d'origine.
- L'invasion des Maures après 711 et l'arrivée de l'armée carolingienne à la fin du 8^e siècle a engendré une disparition de la plupart des actes anciens. Quand les Francs carolingiens ont pris le pouvoir, les mentions dans les actes en latin médiéval des notaires carolingiens (venus de loin) s'avèrent (grâce à l'étude du substrat paléochrétien) peu fidèles aux toponymes populaires les plus probables (au regard des mentions du 16^e s.), car ces notaires relatinisaient souvent les noms de lieux entendus en imaginant mal leurs vraies origines latines ; ils inventaient souvent des noms de propriétaires wisigoths terminés par «-a» ; les toponymes majeurs sont concernés.
- Après le traité de Corbeil (1258) une frontière entre le royaume de France et celui d'Espagne a partagé en 2 parties le territoire d'origine du substrat paléochrétien. Cette frontière a duré environ 400 ans, et elle a favorisé les évolutions différentes de 2 langues nouvelles « catalan » et « languedocien ». Cela a eu quelques effets différents sur les évolutions des noms de lieux vernaculaires.

- La fin des actes en latin en Catalogne, puis en France, a permis d'avoir progressivement dans les actes du 16^e s. au 18^e s., des mentions des noms de lieux fidèles aux noms populaires.
- Après le traité des Pyrénées (1659) la francisation de certains noms de lieux a fait qu'il ne faut pas utiliser des mentions de noms de lieux francisés pour retrouver rapidement leurs origines.

5- Résumé de l'adaptation de la méthode classique pour traiter le cas du substrat paléochrétien :

- Le cadre sémantique paléochrétien des assemblages du système oblige le toponymiste à rechercher des preuves des origines des toponymes en phrases, ou en listes, dans l'histoire paléochrétienne (*Bible, évènements chrétiens du 4^e s, symbolique paléochrétienne*).
- La création des toponymes 3 par 3 oblige le toponymiste à :
 - d'une part, faire toute étude étymologique pour 3 toponymes en même temps afin d'avoir des chances de retrouver une phrase, ou une liste de mots, possiblement créée au 4^e s.
 - d'autre part, faire beaucoup d'essais avec 3 toponymes pour retrouver les bonnes triades.
- On pourrait croire que le nombre de phrases possibles suite à chaque étude étymologique de 3 toponymes serait très important. Cela n'est pas le cas, car plus les étymons sont nombreux pour trouver une phrase moins il y a de phrases possibles ayant une sémantique paléochrétienne. De plus les créateurs des toponymes ont souvent indiqué quelque part les objectifs sémantiques des assemblages et des sous assemblages ; cela réduit plus le champ sémantique. Exemples : a/ 3 triades (proximes de St-Michel de Cuxa) annoncent les 3 schémas les plus volumineux créés par Stevelus (Croix, Labarum, et Chrisme). b/ 2 triades annoncent les 2 sous-assemblages du schéma d'une Colombe avec ses symboliques. Par ailleurs chaque triade trouvée dans le texte de la chronique a une preuve simple dans l'histoire paléochrétienne ; une 2^e preuve de ce texte est la succession géographique cohérente avec la succession historique de ces triades dans l'espace du territoire du système. Il en est de même pour les 3 sous-assemblages résumant la Crucifixion, la descente de Croix et la Piéta.

La conséquence de tout ce qui vient d'être expliqué est que les origines reconstituées des toponymes du substrat ont été celles qui conduisaient à une phrase (ou une liste) ayant une sémantique cohérente avec des faits référencés dans les sources paléochrétaines.

3^e Partie : SIGNIFICATIONS DES ORIGINES D'UN TIERS DES TOPOYNMES DU SUBSTRAT RECONSTITUÉ :

Les tableaux 1 et 2 qui suivent sont des extraits des tableaux distribués habituellement à l'issue de 2 conférences C1 et C2 de Michel Sauvant.

Ces tableaux présentent au total le sens des origines latines d'environ 200 noms de lieux actuels parmi les 600 du substrat systémique paléochrétien.

Il y a eu 2 niveaux de sélection parmi les noms contenus dans ces 2 conférences :

- La 1^{ère} sélection a porté sur tous les noms de lieux qui sont dans le bassin du Tech (= Tech et ses affluents) ou qui sont sur la Côte Vermeille et l'ensemble des Albères.
- La 2^e sélection a été faite sur les noms d'autres bassins dont les origines permettent au public de bien comprendre la structure en assemblages significatifs de l'ensemble des 600 noms de lieux reconstitués. En effet ce ne sont pas les bassins hydrographiques qui structurent la sémantique du substrat, mais les assemblages et sous-assemblages correspondant aux textes et schémas mémorisés par les 3 créateurs.

Par ailleurs c'est volontairement que les origines latines reconstituées n'ont pas été mises dans ces tableaux ; de même pour les évolutions de ces noms latins jusqu'à nos jours. de même que les hypothèses d'autres toponymistes pour les mêmes noms.

Tout cela constitue des parties trop complexes et trop longues à présenter dans une conférence à un public qui attend surtout des significations d'origines de noms crédibles.

Mais ceux qui connaissent bien le latin et qui seraient intéressés pour en savoir plus sur quelques-uns des toponymes peuvent préparer leurs questions à poser dans une réunion spéciale et envoyer un mail à michelsauvant@yahoo.fr

N.B. Une seconde conférence à Céret pourra présenter des extraits des conférences C3,C4,C5 résultant de 2 sélections avec des critères similaires à ceux présentés ci-dessus. Ces 3 conférences comptent moins de toponymes dans le bassin du Tech. Je peux en extraire une conférence un peu plus courte.

Tableau 1- Noms de lieux extraits de la Chronique de Stevus (304-359) commentée par son fils Stevelus

<p>LÉGENDE : Au IV^e s. les 93 noms des lieux présentés ci-dessous furent créés 3 par 3 pour mémoriser des phrases en latin traitant d'évènements et de thèmes chrétiens d'époque.</p> <p>Un groupe de 3 noms est appelé "triade"; une phrase peut être répartie sur 1 à 4 triades.</p> <p>Chaque phrase reconstituée par M. Sauvant est présentée dans 4 cases d'un tableau :</p>		
N° de triade de noms de lieux.	- 1 ^{ère} case : Noms actuels (catalan/français) dont les 3 origines latines formaient une phrase.	
I	- 2 ^e case (jaune) : Traduction en français de la phrase latine qui n'est pas mise ci-dessous.	
I	Cette traduction est répartie en 1, 2, 3 ou 4 lignes selon le nombre de triades de la phrase.	
V	Des petits mots latins furent omis par l'auteur pour créer des noms de lieux courts ; ils ont été reconstitués grâce au sens général de la phrase ; leur sens français est entre parenthèses.	
	La flèche ➔ indique le début de la traduction de la phrase latine. Quand la traduction en mot à mot est trop lourde, elle est mise entre [] et suivie d'une traduction en bon français.	
	- 3 ^e ligne : Références historiques du thème traité dans la phrase, et explications.	
	- 4 ^e ligne : Dates les plus probables de la création de la phrase. Et d'éventuelles autres notes.	

	N.B. La triade n°1 est la seule à avoir 2 sens différents (1a = sens populaire des 3 origines 1b = sens chrétien des 3 origines) pour que 1a cache 1b, à cause du risque de persécution.
--	---

1	Clarà / Clara	Seners (St-Joan-de)	Espirà / Espira-de-Conflent
1a	➔ (maison) 'claire' / (maison) 'des séniors'	/ (maison) 'à décor en spirale'	
1a	Ces 3 termes populaires indépendants les uns des autres sont le résultat d'une volonté de l'auteur des noms de jouer sur les mots pour cacher le sens 1b présenté ci-dessous.		
1b	➔ Éclaire !	Sois le Seigneur !	Inspire !
1b	C'est l'évocation indirecte de la Trinité : "Au nom de Dieu, du Seigneur, et du Saint-Esprit". Référence : Versets 28-19 de l'Évangile de Matthieu, et chant du Gloria attesté vers l'an 200. C'est une "introduction chrétienne" des phrases qui suivent. Mais il ne fallait pas qu'elle soit évidente, car l'auteur pouvait être victime des persécutions (303-305) (cf. <i>triades suivantes</i>).		
1	304/305 - N.B.1 Les dates de vie de Stevus, l'auteur des 35 premières triades, sont : °vers 290, †359. N.B.2 Cette triade a été imitée (cf. ligne n° 36) par le 2 ^e auteur, Stevelus, introduisant ses propres triades. Et par ailleurs par le 3 ^e auteur Steverilus introduisant aussi ainsi ses assemblages.		

2	Sofrunys (abandonné)	Croses (disparu)	Arenyanes (abandonné)
3	Rigardà /Rigarda	Joch / Joch	Sahillà
2	➔ Ceux devant souffrir ...de sanglantes ...sont inflexiblement condamnés... par jeumises à mort dans les arènes... et anéantis par un boucher.	
3			
2+3	Persécutions intenses des chrétiens (303-305) ordonnées par l'empereur Dioclétien.		
2+3	304/305		

4	Garrabet (village disparu)	Porcillans (village disparu)	Rebollet / Rabouillet
5	Corbòs / Corbous	Arça / Arsa	Aixos / Aichous
4	[Ils étaient moqués... ceux attachés en groupe,...	passés et repassés, ...]	
4	➔ On se moquait ... de ceux attachés en groupes,...	qu'on faisait passer et repasser...	
5	... sur des charbons ... (les) brûlant ...	jusqu'aux os.	
4+5	Persécutions intenses des chrétiens (303-305) ordonnées par l'empereur Dioclétien.		
4+5	304/305		

6	Cabrenç (Tours de)	Moleto (ancien nom de Montferrer)	Manyagues
6	➔ Celui devant être persécuté ... est extrait ...	en le pointant de la main.	
6	Persécutions intenses des chrétiens (303-305) ordonnées par l'empereur Dioclétien.		
6	304/305		

7	Palaldà / Palalda	Montboló / Montbolo	Arles / Arles
7	[Une louange au Père, ... (et/ou) une promesse (sont) conservées par des petits autels.]		
7	➔ Un remerciement à Dieu... (et/ou) une promesse sont gravés... sur des petits autels.		

8	Glorianes / Glorianes	Prunet / Prunet	Queixas / Caixas
8	[<i>Un nimbe de gloire ... 'met en avant' ... ceux massacrés en bonne santé.</i>] → <i>Un halo doré ... est mis pour les honorer... autour des images des martyrs.</i>		
8	1- Le nimbe de gloire est un halo doré mis par les Romains autour des images de grands chefs d'armées vainqueurs. 2- A partir du milieu du IV ^e s., le Christ en majesté a été montré avec cet attribut. 3- Le 36^e canon du Concile d'Elvire (305?) disait : <i>"Nous ne voulons pas que l'on mette des peintures dans les églises, de peur que l'objet de notre culte et de nos adorations ne soit peint sur les murs. Cet interdit ne doit pas s'entendre des images des saints, mais seulement de celles de Dieu, que le concile interdit, de peur qu'on limite par des figures la forme de Dieu, qui est un être invisible et immatériel..."</i> .		
8	306/312		

9	Torderes / Tordères	Llauro / Llauro	Passà / Passa
9	→ <i>Autour des autels.... des guirlandes en lauriers...</i>		<i>sont déployées.</i>
9	La simplicité des lieux de culte fait l'objet du 36 ^e canon du Concile d'Elvire (cf. 3 ^e ligne triade 15)		
9	306/312		

10	Nidoleres / Nidolères	Banyuls-dels-Aspres	Cella (San Joan la) / St-Jean Lasseille
10	→ <i>Il n'y a pas d'idole,... et même pas ... de salle où Dieu est représenté.</i>		
10	Le Concile d'Elvire (vers 305) commence par interdire l' idolâtrie (canon 1 et 2). Son 36 ^e canon interdit la représentation de Dieu (cf. la fin de ce canon plus haut). Puis son 42 ^e canon exclut aussi les idoles à la maison.		
10	306/312		

11	Arbussols / Arboussols	Noedes / Nohèdes	Mosset / Mosset
11	→ <i>Finie la Divinité Soleil ! ... Notre Dieu... est licite (maintenant) !</i>		
11	En 313 les co-empereurs Constantin et Licinius instituent la tolérance religieuse (Edit de Milan)		
11	313/314		
----- <i>Triades 12 à 17 supprimées ici (Toponymes en Conflent non liés à ceux du bassin du Tech)</i>			

18	Reiners / Reynès	Teulis / Taulis	Tallet / Taillat
19	Vivers / Vivès	Oms / Oms	Calmella / Calmeilles
18	→ [<i>Il faut que tu te remémores... les Tables de la Loi... de façon telle que...]</i>		
19	[...tu vives... les ultimes ... calmes du Ciel.]		
18	<i>Tu dois te souvenir ...des Tables de la Loi ... de façon à ...</i>		
19	<i>... vivre... pour l'éternité... l'atmosphère chaleureuse du Paradis.</i>		
18+19	Tables de la Loi et Paradis Céleste sont des concepts présents dans la Bible (Genèse, Exode, Luc, 23 , 42, Apocalypse de Jean) + Symbolique du bon larron et du mauvais larron dans la Crucifixion).		
18+19	328/343		

20	El Volo / Le Boulou	Maurellàs / Maureillas	Trassera / Tresserre
20	→ <i>Tout «volontaire de l'armée» ... du rivage maure ... était traîné de force.</i>		
20	La 'traite' des Maures par les Romains est bien attestée par les historiens. Mais aucune attestation n'a été trouvée sur l'enlèvement de force des soldats d'origine africaine, dits « volontaires », dans l'armée romaine du II ^e s. au IV ^e s.		
20	328/343		

21	Frusindi (==> la Roca Vella)	Montesquiu / Montesquieu	Fenollar / Fenouillar
21	→ [<i>Sont fraudeurs... ceux qui cherchent de la monnaie... en prêtant beaucoup à intérêt.]</i>		
21	<i>Il est malhonnête ... de gagner de l'argent ... en faisant d'importants prêts à intérêt.</i>		
21	Divers conciles au IV ^e s. condamnèrent le prêt dans des conditions usuraires : Elvire (v.305), Nicée (325), Carthage (entre 343 et 348), et Hippone (393). De la position géographique de cette phrase dans l'oeuvre de Stevus (fig.6), on déduit sa création juste après le concile de Carthage : Le 13^e canon du concile rappelle la défense faite aux clercs de prêter à usure. Le 14^e canon précise la peine : excommunication pour les laïques, déposition pour les clercs.		
21	343/350		

22	Eldugo (==> St André)	Securinià (==> Palau del Vidre)	Sureda /Sorède
22	➔ Toute personne conduite...	à la foudre de la hache...	aura l'âme sauvée.
22	Se posait aussi aux chrétiens la question de la peine de mort , car le jugement dernier des âmes par Dieu est le seul reconnu. N.B. Le mode normal d'exécution était bien la hache .		
22	343/350		

23	Cotlliure / Collioure	Tatzó / Taxo	Aziliaco (=> La Tour-bas-Elné)
23	➔ [Le statut d'«homme libre»... (est) une garantie... pour celui condamné aux fers.]		
23	Par son statut, un homme libre ... a le droit d'être bien traité...	s'il est prisonnier.	
23	Principe biblique : Chaque homme est fait à l'image de Dieu ==> donc dignité de chaque homme. Pour un « homme libre » (le statut dont l'opposé est le statut d'esclave) la prison est une privation provisoire de la liberté . Donc s'il est prisonnier, on ne peut pas atteindre sa dignité. En conséquence il faut de la nourriture, une durée fixée, etc....		
	N.B. Des décrets du temps de Constantin montrent l'amélioration du sort des prisonniers.		
23	343/350		

24	Montescot/Montescot	Brullà / Brouilla	Ortafà / Ortaffa
24	➔ Des moines captieux ...	(em)brouillent ...	les lois divines de base.
24	Le monachisme près des déserts, a débuté dans les années 340-345. Certains de ces moines écrivaient des commentaires de la Bible. Cette phrase exprime une pensée probablement partagée par un courant d'époque trouvant l' exégèse des textes bibliques trop complexe .		
24	343/352 - Stevus a aussi fait changer le nom d'Iliberris en Castrum Helenae entre 337 et 350		

25	Mas de l' Eula	hameau Monyàs	Camp de la Torra
26	Llupià / Llupia	Tuhir / Thuir	Terrats / Terrats
25	➔ Lis ... les préconisations...	du pacte Torah (= 5 1ers livres bibliques) :...	
26	... il faut que tu fasses croître... (ta) maisonnée ...	et (tes) terres en même temps	
25+26	Genèse 1.28 = L'expression «croissez et multipliez» traduit de la Bible en latin de St-Jérôme.		
25+26	348/354		

27	Nefiach / Néfiach	Corbera / Corbère	Millars / Millas
27	➔ Il est contraire à la loi divine	...de mettre ses forces	...au service des militaires.
27	En mars 354, le futur St-Martin participe à la campagne sur le Rhin contre les Alamans . Ses convictions religieuses lui interdisent de verser le sang, et il refuse de se battre. Saint Martin a dit alors : « Moi je suis soldat du Christ ; le combat violent m'est interdit ». Et pour prouver qu'il n'était pas un lâche , et qu'il y a une protection divine , il propose de servir de bouclier humain . Il est alors enchaîné et exposé à l'ennemi ; les Barbares ont alors demandé la paix.		
27	348/354 – Ces dates font que Stevus a dû suivre ce principe, probablement énoncé par certains chrétiens, avant que Martin qui était militaire, ne le suive.		

----- *Triades 28 à 31 supprimées ici (Toponymes en Conflent non liés à ceux du bassin du Tech)*

32	Tezà / Théza	Alenyà / Alénya	Bages / Bages
33	Trullars / Trouillas	Pontellà / Ponteilla	Nyils / Nyls
32	➔ Une thèse ... hors de la bonne ligne...	a été produite par Basile (=St Basile)	
33	... alors qu'il voyageait vers les rivages du Pont(=Mer Noire), l'Asie (mineure) (et) le Nil.		
32+33	Le voyage de Basile dans ces contrées est bien attesté en 357 . À 28 ans, il y expérimenta la vie d'ermite , et il y écrivit sa 1^{ère} œuvre théologique . N.B. Il est probable que Stevus était contre Basile parce que celui-ci a combattu l'arianisme, et a écrit des exégèses trop complexes selon les ariens.		
32+33	358-359		

34	Pollestres / Pollestres	Toluges / Toulouges	Cànohes / Canohes
35	Baixàs / Baixas	Perpinyà / Perpignan	Pesillà-de-la-Ribere / Pélilla-la-Rivière
34	➔ Paul (=St Paul), dans des lettres, abroge des lois, (et) en conçoit bien des nouvelles,...		
35	...étant handicapé ... par une épine ...	(et) la chaîne attachant ses pieds.	
34+35	St-Paul a écrit des lettres (= épîtres de St-Paul), lorsqu'il fut prisonnier des soldats romains. Dans l'épître '2 Corinthiens, 12, 7-10' il a écrit qu'il avait une épine dans la main (réelle, ou symbole du 'poids mental' d'avoir renié la religion juive, des païens ennemis, ou des malheurs qui lui arrivaient ?).		

	N.B. : La 'succession géographique' des 2 phrases sur Basile et sur Paul ne semble pas un hasard. Stevus a dû vouloir les opposer, l'une après l'autre, pour bien éclairer ses propres positions.
34+35	358-359

36	Clairà / Clara	Pià / Pia	Espirà (de l'Agli) / Espira
36	→ Éclaire ! (= Dieu) ... vers Toi on expie ; (= Jésus Christ) ... inspire ! (= St-Esprit)		
36	Similitude volontaire de cette première triade de Stevelus avec la première triade de Stevus [1]		
36	359 Cette date est donnée par la triade n°39, et le nom de Stevelus par la triade n°38.		

37	Taltehull / Tautavel	Pasiols / Paziols	Perellós, Perillós/ Périllos
37	→ Lis le livre de Tobit : ... au sujet des yeux de (son) père... remis bien en lumière.		
37	Livre de Tobit dans la Bible : Avec l'entremise de St-Gabriel, un fils aide son père Tobit aveugle à retrouver la vue. N.B. Cette citation est ici métaphorique, pour annoncer 2 choses : d'une part la relation filiale entre les 2 créateurs de noms de lieux, d'autre part le fait que Stevelus "ouvre les yeux des hommes sur" (= "révèle") l'œuvre toponymique de son père Stevus [1] décédé.		
37	359 [1] Cornelius Cornelianus Stevus, a créé les triades 1 à 35 ; vers 340-350, il a fait changer le nom Illiberis en Castrum Helena . Son fils Julianus Cornelianus Stevelus a créé les 6 autres triades.		

38	Estagell / Estagel	Caramany / Caramany	Maurí / Maury
39	Tuchà / Tuchan	Padern / Padern	Cucunhà / Cucugnan
40	Solatge / Soulatge	Cubieres / Cubières	Cans-sobre-Agli / Camps-sur-Agly
41	Trilhà / Trilla	Ansinhà / Ansignan	Pesillà (de Conflent) / Pézilla
38	→ C'est par Stevelus,... de sa chère (= propre) main,... qu'ont été révélés, par amour, ...		
39	... en la présente année... de (Notre) Père ...	359 ; ...	
40	... leur total est... de 123 ... propriétés terriennes,...		
41	[... trois enseignes (= noms des propriétés) sont liées par les pieds.]		
41	[... toujours] trois noms de propriétés sont liés (sémantiquement) dès leur origine.		
38à41	Fin d'un texte daté, signé, avec le nombre de noms et le mode de mémorisation des phrases.		
38à41	359 - N.B. Les triades 40 et 41 donnent la preuve de la création des noms en triades (= 3 noms)		
FIN DES TABLEAUX DU § 8			

- Carte présentant des informations liées aux 123 toponymes de l'assemblage « La Chronique » :

- Territoire probable du diocèse romain d'Illiberis : Bassins des fleuves Agly, Têt, Tech + Côte Vermeille.
- Positions des 3 lieux de 41 triades mémorisant les phrases latines d'une chronique (v.304-359).
- Ordre de création des 123 noms de lieux correspondant.
- Demeures de Stevus (Villa Stevi >> Baillestavy + Cohors Stevi >> Corsavy).

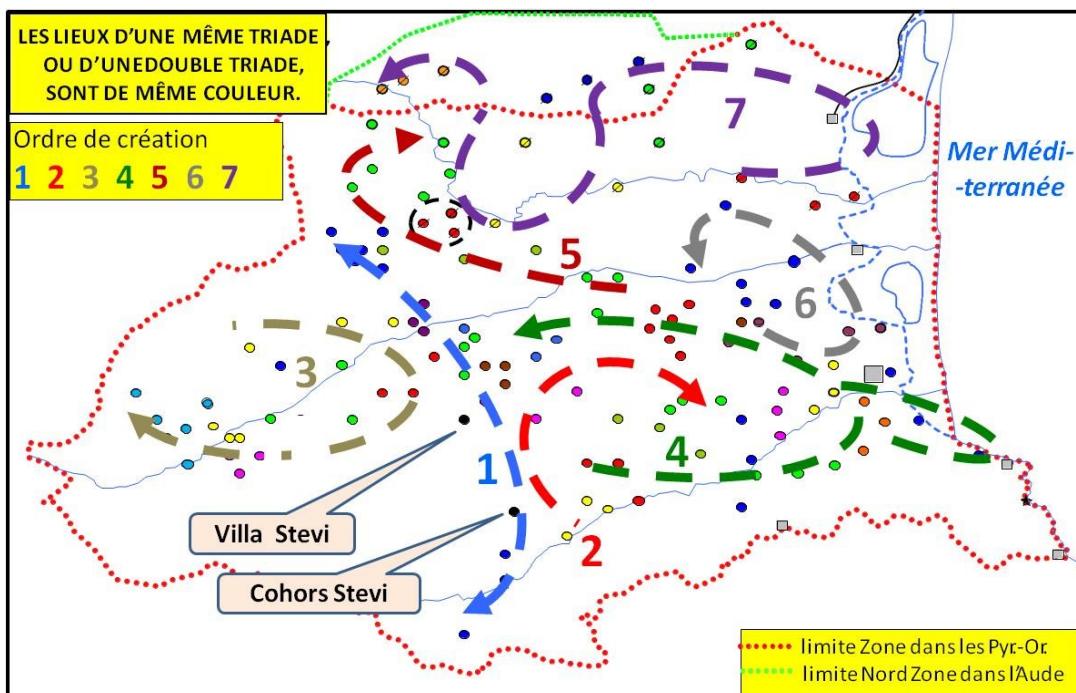


Tableau 2 - Noms de lieux et de sanctuaires extraits de 5 assemblages créés par Stevelus entre 360 et 380.

LÉGENDE : Au IV^e s. les noms des lieux présentés ci-dessous furent créés pour mémoriser en latin des phrases, éventuellement des textes, à sémantique paléochrétienne. Tout groupe de 3 noms proches est appelé "triade" ; une phrase ne peut être répartie que sur 1 à 4 triades.

Chaque phrase reconstituée par M.Sauvant est présentée ci-dessous dans 3 cases d'un tableau :

- **1^{ère} case** : Noms actuels (**catalan**, quelquefois **français**) dont les 3 origines latines formaient une phrase.
- **2^e case (jaune)** : Traduction en français de la phrase latine. Le latin n'est pas dans ce document.

Cette traduction est répartie en 1, 2, 3 ou 4 lignes selon le **nombre de triades de la phrase**.

Des petits mots latins furent omis par les créateurs pour créer des noms de lieux courts ; ils ont été reconstitués grâce au sens général de la phrase ; le sens français de ces mots courts est entre parenthèses.

La flèche → indique le début de la **traduction** de la phrase latine. Quand la traduction en mot à mot est trop lourde, elle peut être mise entre [] et suivie d'une traduction en bon français.

- **3^e case** : Remarques et explications utiles pour comprendre la phrase dans son contexte.

N.B. Chacun des 5 assemblages de noms et des éventuels-sous assemblage est annoncé par un titre donnant son sens global, ainsi que les noms et nombres des sanctuaires qui jalonnent les schémas.

1.0. ASSEMBLAGE DES OUTILS DU GÉOMÈTRE créé v.360-365. N.B. Peu dans le bassin du Tech]

1.1. Sous-assemblage de l'équerre et du fil à plomb (1 Pic Estelle + 6 sanctuaires St-Miquel/ St-Michel avec 3 alignements de tels jalons). Le schéma de l'équerre est un triangle rectangle aux 3 longueurs proportionnelles aux nombres 3, 4, 5. Longueur de son hypoténuse =58 km. Ce schéma, connu comme symbole des artisans compétents, est souvent gravé en bas de sculptures (cf. *Les Alyscamps*)

1.1.1	(colline) Roucatère <600m> (St-Miquel-dels-) Plans <500m> (hameau) Moncles	→ Mettre les territoires mesurés ... sur des cartes ... donne la clé du Monde.
	Par cette triade et par les grandes dimensions de ce triangle très précis et dans une zone montagneuse, Stevelus introduit bien indirectement sa capacité à faire des cartes géographiques. Ceci est donc une annonce des triangulations topographiques présentées plus loin. Le nom de Cabrens à une pointe de l'équerre est dans la triade N°6 du tableau 1 (chronique de Stevus).	
	Triade probablement créée peu après le décès de Stevus en l'an 359	

1.2. Sous-assemblage du compas (Traces de paléo-sanctuaires : St-Laurent à Cerdans, St-Jean à Arços, [mas] St-Michel à Céret). Ils font partie de 3 réseaux topographiques sous ces noms.

1.2.1	Village Cerdans <14,82km> sommet Bausseils (près du col de ce nom) <14,82km> hameau Arços
1.2.2	Ville de Céret N.B. Les 2 autres noms manquant dans cette 2 ^e triade n'ont pas été retrouvés.

→ **Dent du compas... /tenette (=articulation de 2 pièces)... / dessinant des arcs (de cercles) Boule (pour tenir) du compas /** N.B. Les 2 autres noms manquant n'ont pas été retrouvés.

Autre preuve de création de ce schéma de compas par les Romains : 10 milles romains = 14,82 km, longueur des 2 branches du compas définies par les 3 points points-clés ci-dessus.
Au Moyen Age le nom de Céret a été remotivé, car ressemblant au nom des cerisiers.
Le **nom d'origine de Céret** n'avait rien à voir avec celui des Cérétans, peuple antique de l'autre côté des Pyrénées ; et le **nom d'origine de Cerdans** n'avait rien à voir avec le territoire de la Cerdagne. Le nom **Cerdagne** a une origine pré-indoeuropéenne Ker (=rocher). Cf. Plus d'infos p.15

2.0. ASSEMBLAGE DES TRACES DES OPÉRATIONS TOPOGRAPHIQUES POUR FAIRE UNE CARTE [N.B. Peu des lieux concernés sont dans le bassin du Tech]

2.1. Sous-Assemblage des Points-Hauts pour des visées topographiques à grande distances.

Ces points hauts ont dû être nommés en latin «*Stella» (= étoile), car pour les peuples antiques les étoiles sont des guides (cf. L'étoile guidant les rois mages). Certains sont devenus composés de 2 mots en latin : ***Finis *Stella** (= «Stella de la frontière»), «***Roca *Stella**» (= «Roc Stella»), «***Casa *Stella**» (= «maison Stella»). Cinq sont devenus des **Pics Estelle** (avec variante dans l'orthographe) actuelle. L'un est devenu **Stellam**. D'autres ont été remotivés en participes du verbe catalan «**tallar**». Les «Stella» étaient dans les positions des 14 lieux présentés dans la carte ci-après.

On constate sur cette carte que 4 lignes d'au moins 2 de ces lieux se croisent à St-Michel de Cuxa. Cela nous guide vers 3 triades proches de Cuxa (→ triades des lignes n°3.1.1, 3.2.1, 5.0.1 ci-après.)

2.2. Sous-assemblage des noms de sanctuaires nommés *Michaelus** créés vers 363/365.**

Leurs noms ont été précédé du mot latin **Sanctus** au 6^e siècle.

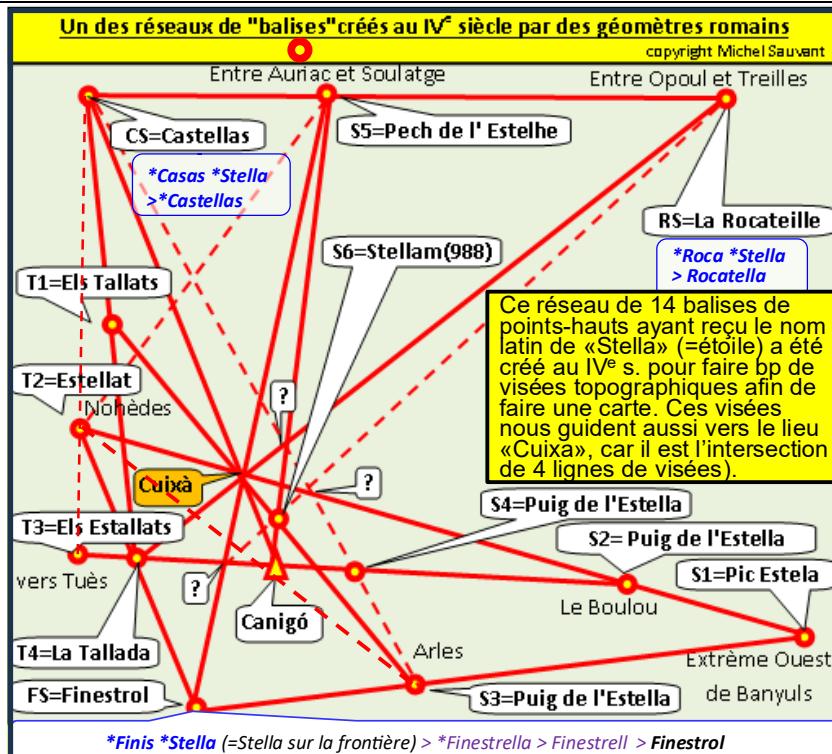
Ils sont devenus des St-Miquel ou St-Michel. Il y en a au moins 68 dans le territoire étudié.

La preuve en est que les anciens lieux **Stella** et ces **68 sanctuaires** sont tous alignés au moins 3 par 3. Alors que dans un territoire de taille similaire, juste au Nord de celui étudié, on ne trouve de tels alignements précis.

Il passe au moins 2 ou 3 de ces alignements par chacun des lieux de ce réseau de 82 lieux. Quand on a tracé tous ces alignements sur une carte à bonne échelle, le résultat constitue une trace du réseau de triangulations topographiques créé par Stevelus pour faire sa carte, comme les réseaux réalisés par les topographes (depuis l'invention correspondante par les Grecs antiques) pour faire des cartes de géographie à bonne échelle. Voici 2 façons d'en avoir la preuve :

a- Faire le calcul géométrique de la qualité de tout alignement droit en utilisant les coordonnées Lambert de chacun des lieux. Je l'ai fait pour le montrer à ceux qui en douteraient.

b- Utiliser les outils de tracés de lignes droites sur une carte au 10000^e accessible sur le site Géoportail de l'Institut Géographique National.



3.0. ASSEMBLAGE DE LA CROIX ET DES PLAIES DU CHRIST [N.B. Peu de noms dans le bassin du Tech]

3.1.	Sous-assemblage de la Croix. Il débute par une triade d'annonce qui annonce le sous-assemblage de la Croix et celui du labarum. Le labarum était un drapeau avec un symbole chrétien contenant les lettres Iota, khi, alpha et oméga . NB. Elles sont présentées après la Croix et les plaies du Christ.
3.1.1	Lieu-dit Boera / Bohère <1000m> lieu-dit Cuixà /Cuxà <1200m> village Codalet (déplacé au 12 ^e s.)
→ Les lignes d'un labarum... et les planches de la Croix... ont été placées côté à côté	
	La partie verticale de la Croix est sur un alignement de ST-Michel entre St-Michel-de-Cuxà et le Mas St-Michel au SW de Perpignan. La partie horizontale est entre les sanctuaires St-Pierre à Planèzes et St-Paul au NW de Céret. Les autres sanctuaires jalonnant la Croix sont des St-Michel.

3.1.2	Village Polig <200 m> Mas del Peirer <400 m> village de Vallcrosa (chap. St-Miquel)
	→ Une barre a été attachée... habilement ... au gros pieu de la Croix.
	Ces 3 lieux sont dans les Aspres, ainsi que la partie Sud de cette barre entre Vallcrosa et le sanctuaire St-Paul, au NW de Céret. Il y avait peut-être une triade (non trouvée) près de ce St-Paul.

3.2	Sous-assemblage des 5 plaies du Christ (Une seule des 5 triades est dans les Aspres)
3.2.1	lieu-dit Balaga <1000 m > Plaça del Quintà (Prades) <700 m> Mata village absorbé
→ Les plaies du Christ,... en *quintane*, ... ont été placées de façon précise.	
	Cette triade d'annonce est à Prades, près de Cuxà, donc près de la triade (ligne 3.1.1) de l'annonce des schémas de la Croix et du labarum. Elle est près du

3.2.2	Mas Julia <400m> Mas d'en Manent <400m> Mas Cartutxo (avec vestiges d'une chap. St-Michel) → <i>La plaie de Jésus... à la main gauche... percée par un clou.</i>
	Cette triade est sur la barre entre le St-Michel à Vallcrosa et le St-Paul au NW de Céret.

4.0. **ASSEMBLAGE DU LABARUM** créé v.365-370 : Le labarum annoncé en triade 3.1.1 comporte les schémas de 4 lettres (iota, khi, alpha et oméga). Ces schémas sont peu dans le bassin du Tech.

4.1.	Sous-assemblage du iota (Jalons : 3 sanctuaires St-Michel)
4.1.1	Lieu Les Capellans (St-Cyprien) / Pic Ambrosi (Boule d'Amont) / Lieu La Clota (Codalet).
	→ Le iota à la petite tête / Le rho et le iota / La pointe du iota
	La ‘petite tête’ et la ‘pointe’ désignent les 2 extrémités du iota dans sa forme normale.

4.2.	Sous-assemblage du khi (Jalons : 2 pics Estelle, 4 sanctuaires St-Michel, 1 sanctuaire St-Julien)		
4.2.1	Serra d'en Guichet	lieu-dit Els Correguils	Vilamulaca (Villemolaque)
	➔ Ici il y a un 'khi'...	Ici il y a un petit 'khi' réduit...	Ils sont simulés

4.3.	Sous-assemblage de l'alpha (Jalons : au moins 6 sanctuaires St-Michel)
4.3.1	lieu Gineiroles <750m> colline La Romanissera <500m> serrat de l' Escloper
	→ Dans les rouleaux de Jean, ... l'avis de Jésus aux Romains :... « Je suis l'Alpha...

4.4.	Sous-assemblage de l'oméga (Jalons : 2 pics Estelle, et au moins 9 sanctuaires St-Michel)		
4.4.1	Village Riunoguers <700m>	lieu Sericite <300m>	lieu Alzina del Senyor
	<i>... je vais vite vers l'Omega ... proclamé plusieurs fois ... par le Seigneur Jésus.</i>		

4.4.2	Village Cosprons	/	lieu-dit Toreneules	/	château d'Ultrera
	Éperons comme des cornes	/	Petit 'o' tournant	/	sur le côté du petit 'o'.
	Dans la liste de ces noms de lieux où passe le schéma de l'oméga, Stevelus a appelé l'oméga par le latin «ola» (= petit 'o'), car en grec oméga signifie « grand 'o' », alors que pour Stevelus l'autre 'o' de la couronne de lauriers est plus grand. Dans cette triade 2 lieux décrivent la forme locale du schéma ; le 3 ^e décrit la position dans le 'o'.				

4.4.3	Solans	Espolla	Freixe
	<i>Base du petit 'o'</i>	<i>/</i>	<i>l'enceinte du petit 'o'</i>
	??		
	Ces 3 lieux sont sur la face Sud des Albères avec chacun la trace d'un sanctuaire St-Michel comme les 3 lieux de la triade précédente. Le schéma de l'omega montre que les origines de ces noms doivent être paléochrétiennes. Mais l'origine du nom Freixe (St-Michel de Freixe) reste à retrouver.		

4.4.4	Ville Banyuls	Vall Pompo	Coll de les Vinyes
	<i>La 'paume' du petit 'o' ...</i>	<i>(est) un pampre ...</i>	<i>d'une vigne</i>
	Le mot 'paume' est une image d'une main pour se joindre à une autre lettre qui la suit.		

5.0. **ASSEMBLAGE DE 5 SCHÉMAS CRÉÉS POUR PASSER DU LABARUM AU CHRISME (vers 370-380).**
Dans un chrisme complet les 9 lettres grecques symbolisent les 7 lettres du nom 'ΧΡΙΣΤΟΣ' du Christ en grec, ainsi que les 2 lettres 'alpha' et 'omega' d'une citation du Christ (Bible).

5.0.1	Hameau Llitera <700m> hameau Dossorons (St-Joan-de) <800m> lieu Les Ambronis → Des lettres,... deux 'S', un 'O', un 'Rho', et un 'Tau',... les ont rejoints, entrelacées.
	Cette 3 ^e triade d'annonce située près de Cuxa est jalonnée par un sanctuaire St-Jean. Les 5 lettres annoncées sont complémentaires des 2 lettres iota et khi du labarum et des 2 lettres alpha et oméga déjà présentées ci-dessus dans l'assemblage du Labarum. Les tableaux ci-dessous présentent des parties dans le Bassin du Tech de leurs 5 schémas, définis par 5 sous-assemblages.

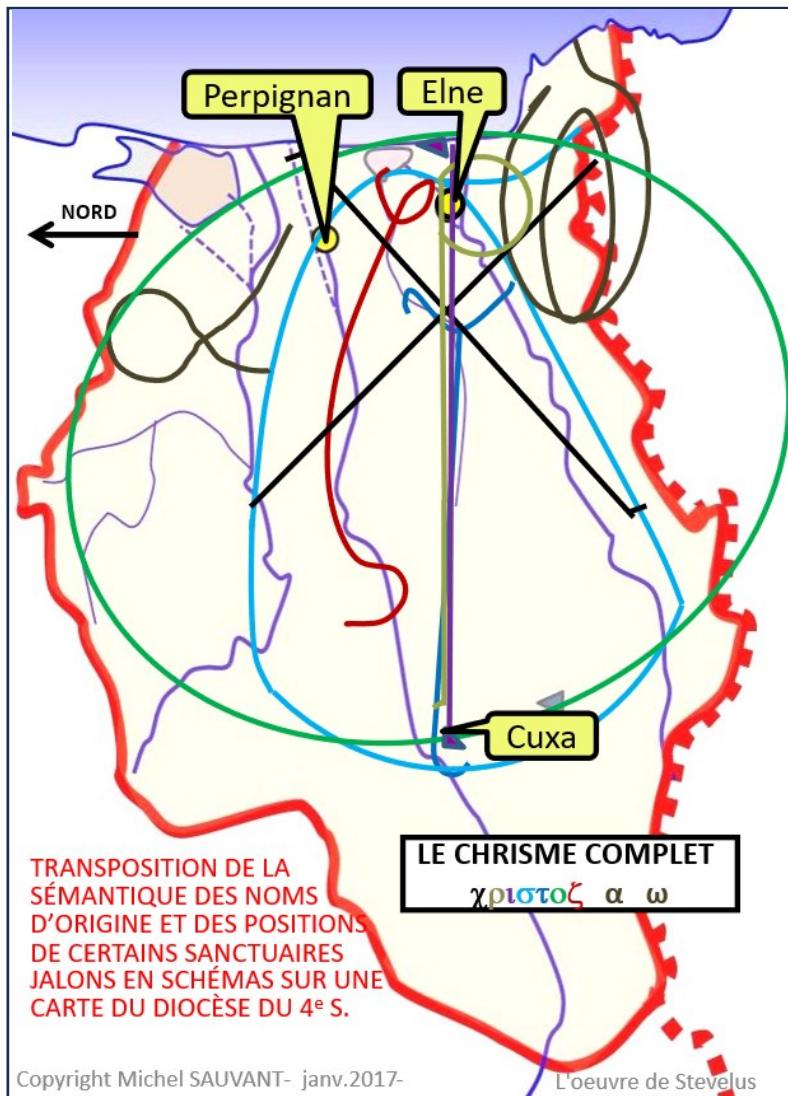
	<i>L'arc du Rho ...</i>	<i>en fin de ...</i>	<i>grande voie charretière</i>
	Ouest d'Argelès, près d'un ancien sanctuaire St-Julia : Ce sanctuaire jalonne cette triade d'annonce de la partie ronde (arc) du Rho. La voie charretière serait le bout de la Via Domitia dite «littorale».		
5.1.2	El Moli d'en Torner (Elne) / Rodegarium (9 ^e s.) / Roderadi 10 ^e s. (Montescot) Le Rho tourne / Rho lié au decumanus (et) au cardo / Rho en ligne droite		Le nom Torner donne le point où le Rho passe de sa ligne droite (elle va de Roufaque [Codalet] à Torner à Elne) à sa partie circulaire qui rejoint cette ligne droite à Roderadi (latin *Rho derecta). Le toponyme d'origine latine probable *Rhodecarium pourrait nommer le croisement de 2 voies secondaires (<i>un decumanus et un cardo</i>) que Steveles aurait choisi comme centre du cercle du Rho.
5.1.3	Mas Roger (Elne) / Mas Roger (La Tour Bas-Elne) / Mas Roger (St-Genis) → Ici le Rho / Ici le Rho ... / Ici le Rho		Les noms d'origine en latin devaient être « *Rho ecce ». Ils ont dû être remotivés en « Roger » au Moyen Age. Ils jalonnent la partie circulaire du Rho comme 2 des 3 noms de la triade ci-dessus.
5.2.	Sous-assemblage du Tau (Jalons : Au moins 6 sanctuaires Ste-Eulalie)		
5.2.1	Mas Tronyo (Trouillas) / Trompeta > Trompette (Montesquieu) [Seuls lieux en bassin du Tech] Tau et Rho noués Le Tau bien peigné		À Montesquieu l'origine du nom du lieu Santraille est un antique sanctuaire Sta-Eulalia > *Sta-Euralia . Le Tau bien peigné (peut évoquer la forme d'une houppe du bout droit de la barre du Tau)
5.3.	Sous-assemblage du Sigma interne (Jalons : Au moins 9 sanctuaires Ste-Eulalie) N.B. Peu dans le bassin du Tech : les Ste-Eulalie du schéma de ce Sigma étaient à Elne, au Roc Ste-Eulalie à Argelès, au Mas Santraille , et au Castell de Serralongue .		
5.3.1	Puig del Bosquet (Reyners) / Mas Bousquet (Mosset) / lieu Bousquet (Triniac) Sigma 'bœuf' / Sigma 'bœuf' / Sigma 'bœuf'		Le schéma d'un sigma interne ressemble à une tête de bœuf. C'est pourquoi ces 3 noms sont sur la ligne du schéma du sigma. Leur origine latine est probablement « bos sigma »
5.4.	Sous-assemblage du Sigma final (Jalons : Au moins 7 sanctuaires Ste-Eulalie) Le seul point-clé dans le bassin du Tech est le Ste-Eulalie d'Elne. Mais voici 2 points-clés proches.		
5.4.1	Lieu-dit Cap de Fouste (Villeneuve-la-Raho) lieu-dit Boaça (Alenyà) Extrémité de la (forme de) fusette (forme de) Boa dressé		
5.5.	Sous-assemblage de la lettre 'O' du chrisme (Jalons : 5 sanctuaires St-Laurent et 18 lieux) Ainsi la lettre 'O' ci-dessous est la 9 ^e lettre du chrisme à 9 lettres, symbole qui figure souvent dans des décosations chrétiennes.		
5.5.1	Dernacueillette (Aude) <environ 65000m> Darius (Catalogne) Lieu à une extrémité (Nord du grand axe) Lieu à l'autre extrémité (Sud du grand axe)		Il n'y a pas 3 noms, car les extrémités du grand axe de l'ellipse ne sont évidemment que 2.
5.5.2	Lieu-dit Trou de l'Ouille <1300m> Pla de l' Ariège <800m> Pic de la Couronne La Tragula.... sert à tracer la Couronne (de lauriers)		Ce lieu de nom latin *Tragula est à l'emplacement du foyer Nord de l'ellipse de la couronne. Voir le commentaire ci-dessous dans le tableau n°5.5.3 de la triade du foyer Sud.
5.5.3	lieu-dit Torre Bell Ull <900m> En Pallagourdi lieu-dit <700m> Calmilla lieu-dit → La tragula Se compose de pieux, d'une corde... d'une petite canne pour tracer.		Ce lieu de nom latin *Tragula est à l'emplacement du foyer Sud de l'ellipse de la couronne. C'est le moyen normal pour tracer la courbe complète d'une ellipse sur un papier. On peut aussi faire de même sur la terre d'un jardin pour y préparer une jardinière elliptique.
5.5.4	village Canet <700m> anc.étang de Cagarell <1400m> près Têt, lieu-dit Crusta → Les bouts des branches... ont été attachés ensemble... en forme d'aigrette.		L'endroit actuel du port de Canet et l'église St-Jacques sont en continuité historique avec l'extrémité EST du petit axe de l'ellipse positionnée virtuellement là, si l'église St-Jacques n'a pas été déplacée.
5.5.5	Lieu-dit Vallauria <500m> Lieu-dit Pamperdut <400m> Lieu-dit La Corbatera → De la couronne de lauriers... les palmes sont manipulées... afin d'être courbées.		

Cette triade est dans le Conflent dans les collines au Nord-Ouest de Prades

5.5.6	Hameau Corbiac <700m> village Brezes <700m> lieu dit Lluganas → Un cordon à deux pointes... bride (=enserre) ... les branches de lauriers.
	Là on est passé à l'Ouest de l'ellipse du côté des autres bouts des branches de lauriers, c'est-à-dire leurs points de coupure. Ce qui explique la nécessité de ce cordon classique.
5.5.7	lieu-dit Mas Larrieu (Argelès) / sommet L'Aranyó (Sorède) / lieu-dit Cós (Le Tech) → Le 'O' au rivage / Le 'O' fait de lauriers / Le 'O' en forte pente.
	Ces trois lieux très espacés dans le bassin du Tech sont 3 points-clés sur l'ellipse de la lettre 'O'
5.5.8	lieu-dit Lloustrie <9000m> Col de Millieres <9000m> lieu-dit Les Tres Vents → 'O' resserré (par le cordon) / milieu de la couronne de lauriers / fin du 'O' resserré.
	Cette triade montre la grande longueur (= 18 km) du ou des cordons (<i>voir triade suivante</i>) qui resserrent le 'O' pour une ellipse de grand axe d'environ 65 km et de petit axe d'environ 51 km.
5.5.9	Roc de Camarola <3000 m> Val Panera <3000 m> lieu-dit Corts → Ornement doré... à suspendre... aux cordons.
	L'emplacement de ces 3 noms indique que cet ornement est au milieu des cordons.
5.5.10	Puig Quazemí <500m> Puig Canigó (alt. 2785m) <700m> pic Barbet = ex-Puig Stavellum → Voici jusqu'où a été déployé... le 'O' elliptique... (créé) par Steveles
	L'origine latine du nom du Canigò/Canigou est « Conica O ». Avant le 9 ^e siècle la langue romane a d'abord changé le premier 'o' non accentué en un 'a' non accentué, et a conservé un accent sur le 'ni', ce qui a entraîné le passage du '-ca-' non accentué en '-ga-' non accentué. Puis l'accent sur le 'o' final au moment de la fusion des 2 parties du nom a fait disparaître le 'a' non accentué (du '-ga-') ce qui a généré le '-gò' final accentué. Et depuis le 9 ^e s. le nom populaire n'a pas changé, même si les notaires carolingiens avaient latinisé ce nom dans leur actes de 2 façons : Canigonis (845, 949, 1007, 1009, 1095) et Canigono (959) / Canigoni(969)
5.5.11	Mas de la Tourre <300m> Mas de Cante <200m> Mas Modat → Contrôle donc là les lignes se croisant (là)... de façon bien calculée.
	Cette notice est au centre de l'ellipse de la couronne de lauriers. Elle invite le lecteur à faire un contrôle des lignes joignant deux lieux de points-clés nommés sur l'ellipse pour prouver le bon alignement des lignes qui ont été conçues pour passer par le centre de l'ellipse. J'ai donc d'abord fait ce calcul pour les deux axes de l'ellipse qui passent chacun par 3 lieux St-Jacques/St-Jaume actuels. Puis j'ai fait le calcul de la ligne passant par le sommet du Canigou et St-Laurent de la Salanque. Puis j'ai fait le calcul pour chacune des 3 lignes passant par un autre St-Laurent et un autre point-clé situé sur l'ellipse. Et enfin je l'ai fait pour les 2 lignes passant l'une par L'Esparo à Canet et l'autre l'Aranyo à Sorède et chacune des 2 par un autre point-clé sur l'ellipse. Ces 8 calculs montrent un bon alignement avec le centre au Mas Canté . NB. Elles font toutes plus de 51 km, et le 'couloir' de leurs points-clés est large d'au plus 0,3 km. Donc elles sont bien alignées.
5.5.12	Chapelle St-Salvador de Cirà <700m> mas Deu <600m> lieu-dit Vinyer del cuc → Ici j' inscris l'année ... de Dieu ... 380 [1]
	[1] 380 = CCCLXXX ; cette forme pouvait se dire *COnto-COnto-COnto-OCTOGINTA. Pour avoir en toponyme moins long le nom d'origine créé a été *CO-CO-CO-OCTOGINTA ayant ensuite évolué comme suit : *COCOCOCTOINTA /koukoukouktouintsa/ >/koukoukoutouitsa/ > Ceci fut une remotivation en CUCUT VITES /koukoutouites/ > devenue en catalan «VINYAR DEL CUCUT», puis actuellement > VINYAR DEL CUC (= Vignoble du coucou). NB. 1 – Les suites de caractères minuscules entre deux barres (//) expriment la prononciation du nom qui les précède. NB. 2- Cette triade étant près du centre du chrisme, 380 doit être la date de la fin de sa création par Steveles. Car, ailleurs, il y a une 1 ^{ère} triade qui indique la date de 359 pour le début des créations de toponymes par Steveles, et il y a une 3 ^e triade qui indique la date de 385 pour la date de son décès, vers la fin de sa création d'un schéma de colombe debout.
FIN DU TABLEAU 2 – Page suivante deux figures importantes complétant 2 des informations de ce tableau	

Schéma du Chrisme reconstitué
 Ci-contre la transposition sur une carte actuelle du schéma du chrisme à 9 lettres mémorisé au 4^e s. (v. 365-380) par 2 procédés :
 - d'une part dans des noms de lieux mémorisant la forme de points-clés, ou points-spéciaux, pour représenter bien chacune des 9 lettres de ce chrisme,
 - d'autre part par des sanctuaires chrétiens créés d'abord pour les cultes, mais aussi bien placés afin de jaloner les lignes du schéma reconstitué ci-contre.
 Une partie de ces sanctuaires fut mise dans les habitations des grandes propriétés romaines qui sont devenues nos villages. Le reste a été réparti dans la nature. Comme les sanctuaires étaient très rarement déplacés, on peut constater que c'est environ 300 sanctuaires paléochrétiens qui expliquent les positions de certains sanctuaires actuels. Une bonne information pour les archéologues.

Complément à la présentation des 2 triades du compas (Tableau 2 §1.2)
 Ci-dessous le visuel permettant de comprendre pourquoi l'origine du nom de Céret n'a rien à voir avec le peuple cérétan ni avec les cerisiers.



Copyright Michel SAUVANT- janv.2017-

TRIA
IN SIGNA
PEDI LIGATA

ASSEMBLAGE DU 'COMPAS' (NB. : 2 noms de la triade de Céret n'ont pas été trouvés)

Village CERDANS /	près col de BOUSSEILS / hameau ARSÓS (près Boule-d'Amont)
Jalons : St-Laurent <10 milles romains> sommet (côte 314) près du col <10 milles romains> St-Jean	
mentions : Serdans (1348)	Boussell (18^e s.)
2 Remotivations (v. 7 ^e à 10 ^e s.) * <i>Serdans</i> (= des cerdans) et * <i>Artiones</i> (= sorte de buissons épineux, en cat. <i>arcos</i>) / latin <i>volsella</i> > catalan * <i>bossell</i> donc nom non remotivé /	
Origines latines (v.370) : *CIRCINI *DENS / *VOLSELLA / *ARCOS *SIGNANS	
Dent (= pointe) du compas / tenette (=articulation de 2 pièces) / (partie) dessinant des arcs de cercle	
CÉRET lieu : Mas St-Michel <i>Cereto (1147)</i> <i>Ceriseto (1108)</i> \uparrow <i>Sirisidum (814)</i> ← Remotivation (9 ^e ou 10 ^e s.) <i>*Ceresitum</i> (=planté de cerisiers) Origine latine : *CIRCINI *TUMOR traduction du latin : boule du compas	
	
Sanctuaires actuels Mas St-Michel (Céret) Eglise St-Laurent (de-Cerdans) Chap. St-Jean d'Arços 10 milles romains = 14,82 km	
NB. Les * précèdent des hypothèses	

4^e Partie- TYPES DE PREUVES VALIDANT LES ORIGINES RECONSTITUÉES DES NOMS DE LIEUX DU SUBSTRAT SYSTÉMIQUE PALÉOCHRÉTIEN ET LES POSITIONS DES SANCTUAIRES QUI EN FONT PARTIE.

Cette partie est ajoutée pour informer ceux qui douteraient que les preuves trouvées lèvent tout doute.

Cohérence sémantique générale : Le mode de création systémique me semble bien reconstitué et l'ensemble des résultats (textes + schémas) sont cohérents sémantiquement avec des faits paléochrétiens attestés par les historiens pour la plupart des 900 toponymes et sanctuaires retrouvés. Seuls les toponymes liés à l'identité des créateurs de noms n'ont pas de preuves historiques, mais leur assemblage est intrinsèquement cohérent et comporte des preuves géométriques et archéologiques.

Argumentaire sur la qualité des origines des toponymes retrouvés :

La **synchronie classique** à la création d'un toponyme entre la sémantique du toponyme et une donnée de terrain (physique ou historique) est remplacée par une **synchronie spécifique** comportant 2 niveaux : l'un est entre les toponymes faisant phrase dans une triade (ou parfois dans plusieurs triades pour une phrase longue), l'autre est entre la phrase mémorisée et la thématique de l'assemblage dans lequel la phrase créée se trouve. Ces 2 synchronies limitent très fortement les phrases possibles.

Si, par exemple, pour chaque toponyme d'une triade l'étude étymologique conduit à 4 hypothèses possibles en remontant depuis la mention ancienne la plus crédible, il ne faut pas croire que la triade conduira à $4 \times 4 \times 4 = 64$ phrases correctes. D'abord ce nombre sera vite réduit par le grand nombre de phrases grammaticalement et/ou sémantiquement impossibles. Et l'expérience m'a montré que la thématique de l'assemblage conduit à une seule bonne phrase si on a fait l'essai avec le bon ensemble de toponymes, ou bien à aucune phrase correcte dans le cas contraire. Quelquefois on trouve dans un premier temps une partie d'une phrase sémantiquement intéressante, mais le 3^e ou le 6^e toponyme n'est bien reconstitué que si on peut démontrer qu'il a subi une remotivation entre une origine sémantiquement compatible avec les autres noms et ses premières mentions crédibles. En général cette remotivation s'est produite durant le Haut Moyen Age.

La **diachronie** d'évolution de chaque toponyme a été reconstituée. Et, là encore, l'étude du substrat est compliquée par la survenance fréquente de 2 cas qui, pendant les essais, ralentissent la convergence vers une phrase cohérente avec la sémantique de son assemblage :

Le *premier cas* est dû à la grande longueur de certains toponymes d'origine et/ou à son sens initial méconnu pour des générations du Haut Moyen Age non initiées au sens d'origine du toponyme. Mon constat après l'étude est qu'un peu plus d'un tiers des toponymes ont été remotivés une fois avant les premières mentions qui datent du IX^e ou du X^e siècle. La remotivation s'est faite en général par attraction paronymique et/ou par métathèse vers un nom plus court ayant un sens populaire à sa création.

Le *second cas* est dû aux notaires carolingiens venus d'ailleurs : ils ont créé des mentions fausses des noms. En effet ils imaginaient un sens possible du toponyme et ils latinisaient ce sens pour l'enregistrer dans un acte qui était toujours en latin médiéval. On en a une bonne preuve avec la collection des mentions entre le 9^e et le 14^e s. pour le toponyme devenu Pezillà (-la-Ribera) en catalan. Donc souvent ce sont les mentions en catalan entre le 16^e et le 18^e s. qu'il faut utiliser pour reconstituer la diachronie phonétique du nom populaire depuis son origine au 4^e s., ou, parfois, depuis une remotivation démontrable survenue avant le temps de la prise de pouvoir carolingienne.

Les preuves topographiques montrent qu'au moins 97% des sanctuaires n'ont pas changé de positions depuis leur création en fin de 4^e siècle (*même si leurs bâtis ont changé*) et que ces positions avaient été calculées à l'époque via des triangulations topographiques de bonne précision que chacun peut encore reconstituer via les alignements de sanctuaires ; commencez par les sanctuaires St-Michel /St-Miquel.

Les preuves géométriques furent simples à trouver : Dans les assemblages de la Crucifixion et de la descente de Croix les distances entre sanctuaires sont fractions ou multiples simples de milles romains. De même pour la qualité de la grande ellipse virtuelle représentant la couronne de lauriers du chrisme.

Les arguments archéologiques : J'ai trouvé 8 explications à des vestiges connus, mais restés jusque-là mystérieux. J'ai découvert 3 vestiges romains (un oratoire, un centre de schéma en galets, un tumulus).

14- Conclusion : Ce substrat toponymique exceptionnel est un patrimoine qui a failli ne jamais être retrouvé. Il mériterait d'être classé au patrimoine immatériel de l'UNESCO.